

Une épopée restée en rade

Félix-Antoine Savard, *Louise de Sinigolle* (dossier original mis à jour et présenté par Réjean Robidoux), Ottawa, Éditions David, coll. « Voix retrouvées », 2001, 250 p.

Adrien Thério

Number 105, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37326ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (2002). Review of [Une épopée restée en rade / Félix-Antoine Savard, *Louise de Sinigolle* (dossier original mis à jour et présenté par Réjean Robidoux), Ottawa, Éditions David, coll. « Voix retrouvées », 2001, 250 p.] *Lettres québécoises*, (105), 37–38.

Une épopée restée en rade

Les Éditions David d'Ottawa, qui n'existent que depuis quelques années, ont eu l'idée, peu après leur fondation, de créer, à la suggestion de Roger Lemoine, une collection qu'on appellerait « Voix retrouvées » pour faire connaître au public des œuvres oubliées qui méritent d'être connues.

RÉCIT
Adrien Thério

LOUISE DE SINIGOLLE DE NOTRE SAVARD national n'est pas en fait un livre fini mais plutôt une ébauche de chants poétiques auxquels Savard a travaillé pendant des années avant et après son célèbre *Menaud*. Pris par d'autres visions esthétiques, il a délaissé son projet, y est revenu mais n'a pas réussi à le terminer. C'est dommage, car le livre en question aurait pu devenir une sorte d'épopée à la façon de celles de Frédéric Mistral, qui était un de ses auteurs favoris.

Ces notes, plans, esquisses, brouillons ou premiers jets, appelons-les comme on voudra, nous sont parvenus par l'entremise du neveu de Savard, Roger Lemoine, à qui l'auteur a remis les grands cahiers dans lesquels il avait travaillé, au moment où il savait que son grand rêve avait pris fin. Et c'est ce dernier qui a remis le tout à Réjean Robidoux en le chargeant de tâcher d'y voir clair.

On sait que Savard est un grand amoureux de la nature, de la glèbe, de la terre nourricière. Après avoir enseigné les lettres au séminaire de Chicoutimi, son *Alma Mater*, il passe quelques mois chez les bénédictins et, n'y trouvant pas son compte, est affecté au ministère dans un petit village du Saguenay. C'est là qu'il découvrira la beauté de Charlevoix. En refaisant ses études grecques et latines, en se documentant sur la poésie et en lisant et relisant Mistral, il en vient à élaborer, dans un grand cahier, le plan d'un poème qu'il nomme « Choses de la terre ». C'était au commencement des années trente. Plus de 40 pages de notations diverses qui deviendraient, si l'inspiration tenait bon, un grand chant en l'honneur du Saguenay. Un premier personnage, un jeune homme brièvement décrit, vivra « diverses aventures le menant depuis La Malbaie jusqu'à L'Anse-Saint-Jean et à La Grande Baie où doivent s'accomplir certains travaux de pionniers et où se dénouera une intrigue impliquant des prétendants!... »

D'autres personnages émergent : un chasseur, un cultivateur, un colon de Chicoutimi, un tondeur, et enfin Louise, fille de Louison, fermier à Snigol. C'est la première mention du lieu où se déroulent les événements ainsi que du nom de l'héroïne.

Vers 1934, Savard se remet à la tâche dans de nouveaux cahiers d'écolier. Il s'agit cette fois du « Poème de Sinigolle », en plein paysage de Charlevoix, là où vit la famille de Louison. D'autres personnages apparais-



sent : un violoneux, un chanteur, un aventurier-conteur venu des Pays d'en haut qui courtièra Louise, et enfin le promis de Louise, François (ou Vincent) qui viendra raconter ses aventures. Ce projet s'arrête en 1934. Comme le dit le présentateur : « On n'a guère dépassé dans la composition l'étape préliminaire des plans². »

Apparemment, Savard, dans ses pérégrinations, a rencontré d'autres personnages qui lui font oublier Louise et son prétendant. Il s'agit des protagonistes de *Menaud, maître-draveur* qui, de 1934 à 1937, prendront toute la place. Le poème épique de Louise est mis en veilleuse. Ce n'est qu'après la publication de *Menaud* que le romancier reviendra à ses premières amours.

En 1937, Savard recommence donc à noircir des cahiers d'écolier. Il élabore de nouveaux plans. Il divise le tout en plusieurs parties qui deviendront des « chants » et il donne plus d'importance au prétendant de Louise qui se nomme indifféremment

François, Vincent ou Bernard. C'est à la fin de cette année-là qu'il se décide enfin à entamer la rédaction du récit qui s'appelle maintenant « Louise et Bernard ». Il s'agit selon moi du centre du livre. Un long poème en vers libres qui court sur une douzaine de pages, divisé en onze parties et qui se termine par des points de suspension³.

Ensuite, l'auteur reprend son récit en prose qu'il divise cette fois en 14 parties et le termine en donnant d'une certaine façon la voix à Bernard qui, en la mêlant à celles des « porteurs d'offrandes » (car on est à Sainte-Anne-Beaupré), entendra sa mère raconter les merveilles qui se sont produites autrefois, dans ce lieu saint, alors que d'autres souvenirs vont tourbillonner dans sa tête et courir dans le vent de l'orgue.

La dernière partie est faite de « feuillets épars » dans lesquels on va retrouver des personnages que l'on connaît, en pleine nature, au gré des saisons, des éléments et des travaux domestiques. On a l'impression que l'auteur veut ajouter de nouvelles scènes à son récit, donner plus de vie à ses personnages : la mort de Louison, la veillée au corps, la veillée des contes, la nuit de Noël, les labours en automne, le calme de l'automne, etc.

Savard, élevé dans un milieu bourgeois, a toujours célébré la vie du paysan ou du cultivateur. On n'a qu'à penser à *Menaud* ou à *L'abatis*. Il n'a



Félix-Antoine Savard

ENVOÛTÉ
PAR LES MOTS
À METTRE EN
PAGES

*...cette vieille Cadillac
blanche dont les grands
ailerons sont lumineux...*

Victor-Lévy Beaulieu,
Docteur Ferron

Michel St-Denis,
infographe
(514) 747-5391
michelsd@videotron.ca

jamais connu cette vie mais il l'a côtoyée de près puisqu'il a fondé la paroisse de Clermont et est parti, à quelques reprises, établir des colons en Abitibi. Aurait-il exalté la joie de la vie à la campagne s'il avait goûté lui-même à cette existence ? Mais la création romanesque n'a rien à voir avec la réalité. Et on oublie les difficiles heures du travailleur du sol quand on découvre les images extraordinaires que l'auteur a semées parmi toutes ces notes qui auraient, si rien n'avait gêné son souffle créateur, abouti à un grand poème épique. Il y en aurait de nombreuses à citer. J'invite le lecteur à les découvrir par lui-même.

Grâce à Réjean Robidoux, ce livre qui aurait pu, à la longue, devenir un peu lassant, se lit très aisément. Le présentateur et critique a fait un travail de moine pour tout débroussailler et nous permettre d'entrer dans ce sanctuaire peu commun. Ce travail comprend une chronologie qui s'arrête à 1944 ; une présentation d'une quinzaine de pages qui nous facilite l'entrée dans le lieu dit, suivie de notes sur l'identification des documents. Avec les centaines de renvois que l'on trouve en bas de page, on peut dire qu'il s'agit, en fait, d'une édition critique, même si l'auteur ne semble pas avoir eu cette prétention. C'est un travail exemplaire.

1. Présentation, p. 22.
2. Présentation, p. 27.
3. Un texte plus court que celui qu'on nous offre ici a été publié dans le *Journal de Québec*, le 26 février 1938.

Rappel :

Un premier exposé sur ces plans et ébauches de Savard a été fait par Roger Lemoine dans un ouvrage intitulé *Mélanges offerts à Réjean Robidoux*, au moment où ce dernier a pris sa retraite, et a été publié par Les Presses de l'Université d'Ottawa en 1992. On peut retrouver ce texte, « L'Épopée abandonnée » de Félix-Antoine Savard, aux pages 134 à 151.

LA REVUE
MÖEBIUS

disponible dans toutes les bonnes librairies

25
ans

Tél. et téléc. : (514) 597-1666 et 597-2335
Courriel : triptyque@editiontriptyque.com
www.generation.net/tripty

